

## Protection contre la guerre chimique.

### Publications françaises.

*Le Médecin de France*, Journal officiel de la Confédération des syndicats médicaux français. *Gaz de combat*, n° 7, 1<sup>er</sup> avril 1936. — Paris, 95, rue du Cherche-Midi. In-8 (235 × 157), VI p. et 317 à 362 pp.

Pharmacien-capitaine COULLAUD. *Les Gaz de combat*. Essai de contribution à la défense passive. — Paris, J.-B. Baillière & fils, 1936. In-8 (134 × 182), 175. p.

...Est-il besoin d'affirmer à nouveau que le grand public ne doit pas être ignorant du danger que présente pour notre pays tout entier l'arme aéro-chimique ?

Soit que, la menace qu'elle représente ne nous semblant pas possible, soit que, cette menace nous paraissant susceptible de devenir un jour une réalité, la pensée se détourne délibérément du problème, ce n'est pas en se refusant à l'envisager que nous pourrions en éviter les conséquences. Nous avons essayé de montrer, au cours de notre étude, quel avantage représente pour l'agresseur le facteur surprise. Des voix plus qualifiées que la nôtre l'ont déjà hautement proclamé.

Nous avons donc voulu contribuer modestement à la diffusion des connaissances les plus nécessaires concernant la guerre des gaz. Il reste encore beaucoup à dire, beaucoup à faire. N'aurions-nous qu'attiré l'attention une fois de plus sur l'urgence du problème que notre étude n'aurait pas été vaine...

*Epidémies provoquées à propos de la guerre bactérienne*, par le Professeur A. ROCHAIX (*Revue d'hygiène et de médecine préventive*, n° 3, mars 1936. — Paris, Masson, pp. 161-180)<sup>1</sup>.

... Il résulte de ce qui précède, tant de l'examen de ce que nous savons des conditions des infections et des épidémies spontanées, que des faits d'épidémies provoquées chez les animaux et des moyens de propagation, que l'arme bactérienne ne peut constituer un moyen régulier de destruction comme les gaz asphyxiants, les explosifs ou les moyens incendiaires. Nous avons vu qu'il lui fallait, pour être efficace, la complexité de conditions qui nous dépassent, nous échappent ou que nous ne pouvons domestiquer à notre gré. Les résultats en seront incertains, irréguliers, aléatoires.

<sup>1</sup> Voie *Revue internationale*, janvier 1936, pp. 39-41.

## Protection contre la guerre chimique.

Mais nous ne devons pas l'éliminer de nos prévisions et de nos plans de défense.

Tout d'abord, si les épidémies spontanées ne sont, comme le dit Charles Nicolle, « qu'effets de hasards qui se reproduisent », il se pourrait bien qu'au moment où un agresseur chercherait à provoquer une épidémie, les conditions nécessaires à son apparition et à son extension se trouvent fortuitement réunies. Il faut songer à cette éventualité possible et très redoutable.

Mais sans envisager des épidémies de quelque envergure, de petits foyers pourraient être créés. Certains microbes (*Brucella melitensis*, B. tulareuse, B. Whitmori, les bacilles de Yersin et de la morve, etc.) qui possèdent des qualités d'extrême diffusibilité et un haut pouvoir infectant, pourraient être utilisés avec des chances de succès. Il faut être organisé pour circonscrire ces foyers le plus rapidement possible, bien qu'il y ait beaucoup de chances pour qu'ils restent localisés, et les éteindre. Il faut songer surtout à l'effet panique produit. Si, en temps de guerre, dans un quartier d'une ville, la nouvelle de l'apparition de cas de peste vole de bouche en bouche, la population, déjà inquiète et sensible aux moindres alertes, sera prise d'une terreur instinctive qui se propagera rapidement, produira un affolement général, des exodes désordonnés, une sorte de psychose collective, lourde de conséquences pratiques. Il est nécessaire que les populations soient informées de la relativité du danger qu'elles courent et qu'elles connaissent l'existence d'une organisation prophylactique, prête à toutes les éventualités. Elles garderont ainsi le sang-froid et la discipline nécessaires.

Bien que beaucoup moins importante que les autres, l'arme bactérienne doit être envisagée. Elle peut contribuer non seulement à la diminution des effectifs, à augmenter le nombre des malades et des morts dans la population civile, mais surtout, par l'effet moral redoutable dû à son côté mystérieux, elle peut constituer un de ces impondérables, générateurs de désorganisation et de catastrophes.

Il faut donc prévoir une organisation comprenant des laboratoires de détection, des services de désinfection, des stocks de vaccins et de sérums pour lutter contre les foyers épidémiques possibles avec des cadres de bactériologistes et d'épidémiologistes entraînés, qui pourraient, d'ailleurs, dès le temps de paix, contribuer à l'éducation des troupes et des populations. En somme, il ne faut verser ni dans le scepticisme absolu, comme certains, ni considérer l'arme microbienne comme particulièrement redoutable actuellement (bien qu'il faille réserver l'avenir). Il faut lui assigner sa juste place dans les dangers de guerre et prendre ses précautions.